

LE TEMOIGNAGE BOULEVERSANT D'UNE EX TOP MODEL VICTOIRE MAÇON DAUXERRE

“*La maigreur, un vide assassin*”

A 17 ans, au sein d'une famille unie, la tête aussi bien pleine que bien faite, Victoire (1m78 pour 56 kg) semble avoir la vie devant elle. Repérée puis catapultée dans l'univers impitoyable des défilés haute couture qui vont faire d'elle « un cintre sur pieds », la jeune top model sommée de rentrer dans une taille 32 va tomber dans la spirale infernale de la maigreur et de l'anorexie. Un voyage aux enfers dont le mannequin a failli ne jamais revenir... Elle témoigne aujourd'hui pour faire changer les mentalités et pour que cesse ce diktat de la maigreur extrême dans le monde inhumain de la mode.

Votre récit poignant va certainement faire avancer la lutte contre la maigreur extrême dans le monde de la mode, comme en témoigne le texte voté par nos députés en décembre dernier. C'était votre objectif ?

Victoire Maçon Dauxerre : Oui, je l'espère vraiment et si écrire ce livre m'a permis, de ma petite place, de participer à cette cause et de changer les choses, alors, j'en serais vraiment heureuse. Il y a encore beaucoup de chemin à faire et changer les mentalités demande beaucoup de temps.

Pensez-vous que ce texte de loi va assez loin ? (Lire notre encadré)

Non, il ne va pas assez loin, mais ce texte (même si son décret d'application n'a toujours pas été voté) est un premier pas et il a le mérite de faire parler de ce sujet autrefois tabou dans les médias. Le problème, c'est qu'il faudrait déjà qu'il s'applique à toutes les agences de mannequins dans le monde entier, ce qui n'est pas le cas. Personnellement, je pense qu'il faudrait interdire le monde de la mode aux jeunes filles avant 18 ans, donc avant leur majorité. Il faut savoir

que quand j'ai démarré, à 17 ans, j'étais l'une des plus âgées du circuit. Certaines n'avaient pas plus de 13-14 ans ! On demande à des petites filles de jouer à être des femmes fatales et c'est extrêmement destructeur. Le monde de la mode est fortement discriminatoire. Il faut faire une taille 32, quand ce n'est pas plus bas encore, pour 1m80 ou plus ! C'est inhumain. Personnellement, pour 1m78, j'ai dû tomber à 47 kg. Et on ne m'a jamais fait passer la moindre visite médicale, on ne s'est jamais inquiété pour ma santé, malgré des vertiges régu-



Aujourd'hui, Victoire a choisi le difficile mais passionnant métier de comédienne. Même si, grâce à une thérapie, elle a repris vie, est tombée amoureuse et a retrouvé un poids normal pour sa taille, l'ex top model avoue ne pas avoir encore totalement fait la paix avec l'alimentation.

LOI SANTÉ : Des avancées, mais peut mieux faire !

Les députés français ont adopté le 17 décembre dernier dans le cadre du projet de loi santé, un texte visant à lutter contre la maigreur excessive des mannequins dans le monde de la mode. Cette loi dispose que la pratique de cette activité est conditionnée à la délivrance d'un certificat médical attestant que « l'état de santé du mannequin, évalué notamment au regard de son indice de masse corporelle (IMC), est compatible avec l'exercice de son métier ». Toute infraction à cet article sera passible de six mois d'emprisonnement et de 75 000 euros d'amende. Autre mesure-clé adoptée par les députés, les photographies de mannequins dont l'apparence corporelle a été modifiée « afin d'affiner ou d'épaissir la silhouette » devront désormais être accompagnées de la mention « photographie retouchée ». Espérons que de telles mesures seront adoptées dans le monde entier pour lutter contre l'anorexie qui tue chaque année nombre de mannequins et de jeunes femmes, soumises au diktat de la minceur extrême.



liers. Pourtant, ça n'a pas toujours été comme cela. Dans les années 80, le monde des top models véhiculait une image de bonne santé avec des jeunes femmes à la fois ravissantes, saines et sportives, comme Elle Macpherson, Estelle Lefébure ou Laetitia Casta...

Comment changer les mentalités dans le monde de la mode ?

Tant que des grands couturiers et des créateurs, comme Karl Lagerfeld, refuseront de faire défiler des mannequins de 1m80 en taille 38 et continueront à imposer la taille 32, le problème ne s'arrangera pas. C'est au sommet de la pyramide qu'il faut changer les choses. Si on continue à représenter les femmes dans les défilés par des petites filles de plus de 1m80 s'habillant en taille 32, rien ne changera. D'où l'intérêt également d'imposer la majorité pour travailler dans l'univers de la mode.

Comment se fait-il que la mode continue à créer en taille 32 alors que la morphologie des femmes dans le monde a changé et qu'on vante partout la beauté des rondeurs féminines ?

Cela montre à quel point le milieu de la mode ne respecte pas les femmes ! Il ne fait que les maltraiter. Et les couturiers incitent les agences de mannequins à maltraiter ces jeunes femmes en les poussant vers toujours plus de maigreur, donc de mal-être. C'est un monde fermé, à part, que celui de la mode. Un monde d'hommes qui n'aiment pas les femmes et de femmes qui

ne les aiment pas non plus. Je ne comprends pas cette mode qui pousse à l'androgynie. Résultat, de plus en plus de gamines et d'adolescentes tombent dans l'anorexie et, phénomène nouveau, je vois même les mères de ces jeunes filles - des femmes de 50 ans - devenir anorexiques à leur tour ! Il y a vraiment quelque chose qui ne tourne pas rond dans ce monde, non ?

Pourquoi la maigreur fait-elle rêver sur un podium et dans les pages des magazines alors qu'elle fait pitié ou pleurer dans la vraie vie ?

Oui, vous avez raison, c'est incompréhensible, car les hommes en général aiment les femmes qui ont des formes. Ce sont ces formes, les courbes, qui sont les symboles de la vraie féminité. Dans les défilés, on demande aux mannequins d'être juste des cintres, pour que seul le vêtement soit mis en valeur. Seule la création compte. Et dans les magazines, on va encore plus loin avec des photos la plupart du temps retouchées. Résultat, ça complexe toutes les jeunes filles dans la vraie vie parce ce qu'elles se comparent et aimeraient leur ressembler. C'est tout le problème de cette société de consommation qui fait passer le paraître avant l'être. Au final, personne n'est heureux.

Vous qui êtes passée par une thérapie, que conseillez-vous aux jeunes femmes qui souffrent d'anorexie ou de troubles du comportement alimentaire ?

En plus de la psychanalyse - obligatoire en cas d'anorexie mentale et

morbide surtout si elle a été suivie d'une tentative de suicide - je crois beaucoup aux techniques et thérapies comportementales. Car si parler, mettre des mots sur les maux, est essentiel, je crois aussi qu'il y a un moment où parler ne suffit pas ou plus. Sinon, on a l'impression que ce n'est jamais fini. On ressasse et on a du mal à penser à autre chose, alors qu'il faut positiver, et passer à autre chose justement, pour vivre et revivre tout simplement. Et puis, il faut aussi se tourner vers de nouvelles activi-

tés ou une passion. Dans mon cas, c'est le théâtre, mais pour d'autres, ça peut être la musique, la danse ou des activités complémentaires de relaxation et de lâcher prise comme la méditation ou le yoga. Il faut trouver un moyen de ne plus être obligée de penser à cela (l'alimentation, les kilos, la balance...).

Donc le meilleur remède, c'est d'éviter l'ennui.

Ce livre témoignage vous a-t-il aidée à vous en sortir plus vite ?

J'aimerais vous dire que oui, mais ce n'est pas vraiment le cas. Car avec ce livre, puis toute la promotion dans les médias, qui heureusement se termine, j'ai beaucoup de mal à mettre de la distance avec mon histoire. On me demande de la revivre tous les jours, d'en parler, de donner des détails. C'est compliqué et extrêmement éprouvant en fait.

Pensez-vous que l'on puisse véritablement et définitivement sortir de l'anorexie ou est-ce un mal qui reste tapi en secret au fond de soi ?

Même si je vais bien aujourd'hui, c'est une question que je continue à me poser. Je la pose aussi d'ailleurs à toutes les personnes que je ren-

contre quand elles m'avouent être d'anciennes anorexiques. Je ne suis pas certaine qu'on s'en sorte vraiment définitivement, même si on peut ne jamais replonger pour autant. Une chose est certaine, le fait de pouvoir retomber dans cette spirale infernale un jour fait toujours très peur.

En avez-vous voulu à vos parents à l'époque, de n'avoir rien vu, d'avoir continué à vous encourager dans la voie du mannequinat alors que vous étiez d'une maigreur extrême ?

Oui, bien entendu, je leur en ai beaucoup voulu... En écrivant ce livre, je me suis rendue compte que je n'avais cessé pourtant de leur envoyer des signaux, tout en étant a contrario à fond dans le déni. A leur décharge, personne ne se doute derrière les paillettes que ce milieu soit si terrible, si inhumain.

Il faut le vivre pour le croire. Et puis, les parents sont aussi les premiers auxquels on cache l'horrible vérité. Il ne faut pas oublier que l'anorexie, c'est la maladie de la manipulation par excellence, donc mes parents ne se doutaient vraiment pas que j'allais si mal.

Avez-vous un conseil à donner à celles qui souffrent aujourd'hui d'anorexie ou de boulimie ?

Je ne leur dirai pas « tout va bien se passer, ne t'inquiète pas, ça prend du temps », parce que je détestais qu'on me dise cela. Non, je leur dirai surtout de garder espoir, car je pense sincèrement que tout le monde peut s'en sortir. Ça vaut donc vraiment le coup de se battre. Et je leur conseillerais de se focaliser sur leurs rêves dans la vie, leur passion. Je reste persuadée que vivre à fond sa passion est le seul moyen de s'en sortir vraiment. ■

Propos recueillis par Valérie Loctin.

SON LIVRE TÉMOIGNAGE



Jamais assez maigre

À 17 ans, en pleines révisions du bac, Victoire fait du shopping à Paris, quand

elle est repérée par un chasseur de mannequins. Engagée par l'agence Elite, elle mesure 1,78 m et pèse 56 kg. Trop grosse ! Ou pas assez maigre. Elle va perdre 9 kg en ne mangeant que trois pommes par jour, afin de répondre aux exigences tyranniques des maisons de couture. En septembre, elle atteint la taille 32, sésame indispensable pour briller lors des castings, et participe avec succès à sa première « fashion week » à New York. Avec Milan et Paris, elle enchaîne vingt-deux défilés pour les plus grands créateurs. Elle entre dans le Top 20 des mannequins les plus demandés. Mais derrière la soie et les paillettes, Victoire découvre un système inhumain : des adolescentes que l'on prend pour des femmes sont traitées comme des objets. La sélection est impitoyable et la maigreur devient une obsession. Elle est emportée dans la spirale de l'anorexie. Sept mois après ses débuts fracassants, elle fait une tentative de suicide et passe des podiums à l'hôpital... Un récit bouleversant qu'on devrait faire lire à toutes les adolescentes.

« *Journal d'un top model* » par Victoire Maçon Dauxerre, Les Arènes, 272 pages, 18 €.